

A St-Sulpice

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **37 (1929)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-29141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pierre Tardent (1525). F^s Galley, Jn Fenand, Loys et François Jaquerod, P^{re} Garin (de Bulle), B. Demesse, Ant. de Massilier.

Noms de famille cités (d'Ormont-Dessous). Aviolat, Bizat †, Borlat, Borloz, Burlet, Burtin †, Buynoz †, Bonzon, Burgnier †, Burnod †, Chablaix, Cotterloz †, Crat †, Charpin †, Copellin †, Drugniatt, Dupertuy, Exchenar, Farson †, Fenan †, Grimod †, Guinchoz †, Guillaume (dit Senfrey) †, Ginier, Hubert, Huberset †, Huguonet †, Jaquier †, Legier †, Longet, Mermod, Monod, Mottié, Mugney †, Marlestaz, Morelx, Martin, Nantermo, Oguey, Pichard, Paccot †, Pettelz †, Perrod, Pittet, Pittex, Puensent †, Prévost †, Rumiér †, Rouiller †, Tardent, Tavernier, Taucy (= Tauxe), Tille, Vulliesmoz (abrégé Vullo †), Vaulteret †.

(D'Ormont oriental) quelques-uns : Allamand, Baillif, Fabvre ou Favre, Forney †, Geyvroz †, Gottraux, Girod, Galley †, Jaquerod, Vallicard †, Vialux †, Vaulthey †.

Du Châtelet : Graa. De Château-d'Oex : Lynièr (= Le noir), Aynoz ou Aymoz, Bryde.

D'Ollon : Demartin, Grangier †, Habiten (dit Roud), Joënoz †, Michel †, Roget †, Trescord †.

De Leysin : Charles, Declos †.

D'Aigle : Jayod, Voutaz, Reynaud †, Guigoz †.

Antagnes, 24 février 1928.

F. ISABEL.

A ST-SULPICE

Un certain nombre de travaux ont été consacrés déjà aux résultats des recherches archéologiques faites depuis une vingtaine d'années dans le très grand cimetière antique de Saint-Sulpice dont les tombes remontent à une période extrêmement étendue de l'histoire de nos contrées. Rappelons parmi les plus connus : le *Cimetière mérovingien de*

Saint-Sulpice, par A. de Molin et J. Gruaz, en 1912 ; le *Cimetière gaulois de Saint-Sulpice*, par Victor-H. Bourgeois, dans la *Revue historique vaudoise* de 1915, et *Les trouvailles de Saint-Sulpice et nos grandes collections locales*, par Julien Gruaz, dans la *Revue historique vaudoise* de 1916.

De nouvelles tombes intéressantes sont parfois découvertes avec un mobilier — soit objets de tout genre — pouvant avoir une certaine importance pour l'histoire de l'art et des coutumes à ces époques reculées. Voici entre autres ce qu'écrit M. F. Tauxe, le savant conservateur adjoint du Musée historique cantonal, au sujet des dernières fouilles faites à Saint-Sulpice :

La grande nécropole mise à jour dans le triangle compris entre le village de Saint-Sulpice, la Maison-Blanche et la bifurcation, près de la Venoge, de la route Lausanne-Genève, a fourni des sépultures de bien des époques. Parmi les dernières découvertes, une des plus intéressantes est celle d'un véritable cimetière à incinérations gallo-romain, et non un des moindres, si on en juge d'après les urnes qui nous sont parvenues.

Une de ces sépultures, que l'on pourrait qualifier d'unique, si ce n'est en Suisse, tout au moins en Suisse romande, est représentée par une superbe urne en verre bleu, avec couvercle à bouton et deux anses doubles. Elle a 32 cm. de hauteur et 20 cm. de diamètre. Elle n'est donc pas de petite taille et contient, naturellement, les restes du cadavre incinéré. Tout à côté était déposé un autre vase, de verre jaunâtre, de petites dimensions ; vase lacrymatoire ou ayant contenu les baumes ou encens dont on arrosait le bûcher. Mais la découverte devient de plus grand intérêt encore par le fait que le tout se trouvait déposé dans une boîte de plomb, de forme cylindrique, de 40 cm. de haut et 33 cm. de diamètre. Le couvercle porte plusieurs chiffres romains, gravés à la pointe, et sur le côté, sous la couche d'oxyde, on

peut lire quatre lettres gravées par le même procédé : S T T L. Abréviation de *Sit tibi terra levis* ? Que la terre soit légère ? C'est possible. Des urnes sépulcrales portaient aussi quelquefois le nom du défunt ; mais il ne semble pas que ce soit le cas ici.

Un certain nombre d'autres urnes, en terre cuite comme c'est généralement le cas, ont été mises à jour ; mais deux de celles-ci qui, comme la précédente, sont parvenues au Musée cantonal, sont particulièrement intéressantes. Elle le sont non seulement par leur taille, d'une grandeur peu commune, mais aussi par leur contenu.

L'une, de forme gauloise, contenait, avec les os calcinés, un vase dont la forme et la composition de la pâte rappellent les poteries de l'âge du bronze.

L'autre, de forme romaine, contenait des fragments d'un vase de même nature. De plus, à peu près au centre de l'olla et debout, un clou de fer était planté au milieu des os calcinés. Trois clous semblables reposaient sur le fond de l'urne.

Les petits vases ont pu contenir les baumes qu'on répandait sur le bûcher, mais la présence des clous, rencontrés ou observés pour la première fois probablement dans nos sépultures à incinérations, est plus difficile à expliquer.

Voici cependant, en résumé, quelques probabilités :

Planter un clou était un acte auquel une croyance générale, dans l'antiquité, attachait une idée de préservation, en même temps qu'on y voyait le symbole de ce qui était irrémédiable, d'un événement accompli et désormais immuable. On y voyait aussi un moyen de défendre contre toute atteinte maléfique les restes enfermés dans le tombeau. Il a été trouvé dans les fouilles de Vercelli, nous dit Edm. Saglio dans son dictionnaire, « une urne cinéraire entièrement entourée de clous, dans l'intention manifeste de la protéger ».

Mais la supposition la plus simple, et peut-être aussi la plus plausible, serait que ces clous proviennent du cercueil dans lequel était déposé le corps avant l'incinération.
